



Colloque international

L'émigration/l'immigration marocaine et la mondialisation : perspectives et états des lieux

10, 11 et 12 décembre 2010

Argumentaire

L'émigration/l'immigration est devenue une question sociale, culturelle, économique et politique « délicate » et « brûlante » depuis les années 1980. A tel point que certains hommes politiques et publics n'hésitent pas à instrumentaliser l'immigration pour des fins idéologiques, masquant ainsi les vrais problèmes des sociétés d'accueil, à l'image de l'extrême droite en France et en Europe qui pense que « les migrations créent une multitude de problèmes complexes et provoquent le chômage, la délinquance, la drogue et l'insécurité, etc. ». Alors que l'immigration n'est que le révélateur par excellence de véritables problèmes posés cruellement par tous les pays d'immigration qui dépendent complètement et structurellement de la main-d'œuvre dite « étrangère ».

Mais ces hommes politiques et publics, généralement, non spécialistes du processus socio-historique migratoire ignorent que l'histoire de l'humanité n'est autre que l'histoire des immigrations consécutives et interminables, et si l'immigration pose « problème » cela veut dire que toute l'humanité est problématique. Néanmoins, faut-il remarquer que cette immigration est profondément marquée par le contexte de la mondialisation en même temps qu'elle en constitue l'un des éléments moteurs les plus dynamiques en terme de développement (local, régional, national et mondial). Alors que ce développement ne profite pas nécessairement aux populations concernées par les migrations mais il profite en premier lieu aux organismes et banquiers détenant et contrôlant les transferts de fonds migratoires.

Nous ne pouvons absolument pas comprendre nos sociétés contemporaines sans prendre en compte le processus migratoire qui les a façonné et forgé. Pour mieux analyser la société marocaine, française, américaine, canadienne, ou australienne, par exemple, on ne peut guère négliger l'immigration et son apport économique, démographique et culturel. Par conséquent, **il faut toujours conjuguer ces sociétés au** (passé et présent) **Pluriel** (avec un grand P). L'immigration n'est en définitive que l'image révélatrice des vraies questions posées par nos sociétés de plus en plus mondialisées.

Par ailleurs, faut-il observer attentivement que depuis les années 1960, **le Maroc s'est transformé en l'un des principaux foyers migratoires mondiaux**. Les Marocains constituent une **communauté migratoire considérée parmi les plus larges et les plus dispersées dans le monde puisque tous les continents sont largement représentés**. Et si la colonisation a joué un rôle très important dans l'accélération, la provocation et l'institutionnalisation des migrations marocaines dans le Capital international, les regroupement familiaux, eux, ont joué le rôle capital et décisif

dans la féminisation de ces migrations, et ce, depuis les années 1973-1974 (l'arrêt officiel des migrations de main-d'oeuvre).

Selon les statistiques de la « Fondation Hassan II pour les Marocains Résidant à l'étranger », (dits « MRE ») : 3,2 millions de citoyens « d'origine marocaine » vivent en dehors du Maroc, dont plus de 2 600 000 personnes (issues de l'immigration marocaine) sont installées actuellement en Europe. Si on comptabilise les Marocains vivant aux pays arabes (280 000) et les juifs marocains d'Israël (plus de 270 000), ainsi que les milliers « d'illégaux », nous sommes obligés de reconnaître environ **quatre millions de Marocains ou/et « d'origine » marocaine vivent à travers le monde**. Soit plus 10 % environ de la population locale (marocaine), estimée à plus de 34 millions d'habitants en 2008.

Depuis les années 1980, l'Espagne et le Portugal sont complètement incorporés en tant que **nouvelles destinations migratoires pour nos Marocains**, sans oublier toutefois les pays scandinaves et la Grèce. Plus récemment encore, un nombre croissant d'immigrés marocains s'est installé au Canada et aux Etats-Unis (notamment des cadres et diplômés ayant une bonne instruction). Sachant que **le Maroc semble devenir un pays de transit voire un pays d'immigration pour des migrants de l'Afrique subsaharienne et de l'Asie** (notamment des Chinois) qui n'ont pas réussi à transiter vers « l'Eldorado européen » et qui y sont restés pour occuper des emplois sous payés à Casablanca, Tanger, Tétouan, Agadir et les autres grandes villes côtières du royaume.

D'autre part, dans une perspective comparatiste, **les Juifs du Maroc suivaient des trajectoires migratoires différentes**, émigrant en masse vers la France, l'Espagne, Israël et le Canada (Québec) après la création de l'État d'Israël en 1948 et la Guerre des Six Jours en 1967. La population juive du Maroc qui comptabilisait de 240 à 250 000 personnes (environ) en 1947-1948 (recensement officiel), est passée, au plus, à 4 000 personnes, en 2007-2008 (selon la presse nationale). L'immigration juive du Maroc est une migration sélective dans le sens où les populations « pauvres » ont migré massivement vers Israël alors que celles instruites et occidentalisées, ont migré vers l'Europe et les Amériques.

Le cas de l'immigration marocaine illustre parfaitement notre propos dans le cadre de la problématique soulevée schématiquement : à savoir les liens étroits qui existent entre la société d'origine (en tant que **processus sociohistorique** renvoyant aux migrations internes, exode rural et migrations militarisées, institutionnalisées depuis la colonisation) et l'internationalisation voire la mondialisation de cette immigration originale à plus d'un titre, à tel point qu'on parle dans l'état actuel des choses (du concept) d'une diasporas révélatrice et bien déterminée.

Même s'il faut reconnaître les efforts consentis et remarquables (au niveau de la recherche scientifique notamment) depuis l'institutionnalisation officielle du CCME (colloques, tables rondes, promotion et communication, le 16^e et dernier Salon du Livre de Casablanca, etc.) nous souhaitons vivement faire **un état des lieux des transformations migratoires marocaines** qui s'impose, à travers ce colloque international, et ce, dans une perspective interdisciplinaire (sciences sociales et humaines), sous forme de **8 axes cardinaux** :

1. l'émigration/l'immigration dans l'histoire du Maroc : migrations internes, migrations de voisinage et interafricaines, migrations internationales (tous les continents).

2. le Maroc est-il un pays de transit migratoire ou un pays d'immigration (en cours) ? Cette situation n'est pas posée sans renvoyer aux migrations dites « clandestines » depuis le Maroc et vers le Maroc (les Marocains vers l'Europe et les Afro-asiatiques au Maroc (Subsahariens et Chinois, entre autres).

3. Etats des lieux sociologique et démographique : transformations linguistiques et socioculturelles, déracinement ou résistance par rapport à l'aspect religieux, spirituel et politique ou idéologique, le vieillissement de la population immigrée marocaine dans les pays d'accueil, la féminisation de l'immigration marocaine et le rôle des femmes immigrées dans l'économie et la société d'origine et d'accueil.

4. Le poids, l'enjeu et l'impact de l'argent de l'immigration sur la société marocaine (les conséquences de la crise économique actuelle, engendrée depuis l'année dernière).

5. Le problème des mineurs non accompagnés et les dits « primo-migrants » scolarisés dans les pays d'accueil.

6. Les étudiants étrangers au Maroc et les étudiants marocains à l'étranger (période coloniale et poste coloniale).

7. Etat des lieux de la connaissance, l'enseignement et la recherche scientifique sur l'émigration/l'immigration marocaine.

8. Les migrations juives du Maroc dans le monde entre le passé et le présent.

Les langues du colloque seront l'anglais, le français et l'arabe. Les propositions de communications sous forme d'un résumé d'une page, accompagnées d'un bref curriculum vitae, sont à envoyer électroniquement à kebir37@yahoo.fr avant le **15 juin 2010**. Les participants au colloque seront avisés avant le **30 juin 2010**. Les versions définitives des communications retenues doivent parvenir au comité scientifique avant le **30 septembre 2010**.

Pour plus d'informations, vous pouvez laisser un message aux adresses électroniques ci-dessus ou contacter le coordinateur du colloque international :

Professeur Elkbir ATOUF : kebir37@yahoo.fr coordinateur du colloque (Tél.0642 952 862)

Professeur Brahim LABARI : labarib@yahoo.ca

Professeur Abdelkrim MADOUN : a.madoun@hotmail.com

Professeur Mustapha BOUDRIBILA

Professeur Mohamed CHAREF

Professeur Abdenbi DAKIR

Mohamed EL MAZOUNI

Professeur Hamid HDA

Le colloque aura lieu les 10, 11 et 12 décembre 2010, à la faculté des lettres et des sciences humaines à Agadir.

NB : il est préférable d'envoyer les résumés des contributions concernées ainsi que les mini CV aux 3 boîtes électroniques mentionnées (Atouf, Labari Madoun).